



HAL
open science

Interactions culturelles entre Hauts plateaux et Orient mésoaméricains pendant l'épiclassique. L'apport de l'analyse iconographique

Juliette Testard

► **To cite this version:**

Juliette Testard. Interactions culturelles entre Hauts plateaux et Orient mésoaméricains pendant l'épiclassique. L'apport de l'analyse iconographique. Cinquième Journée doctorale ED 112 d'archéologie "Adoption et adaptation", May 2010, Paris, France. hal-01833454

HAL Id: hal-01833454

<https://hal.science/hal-01833454>

Submitted on 20 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Interactions culturelles entre Hauts plateaux et Orient mésoaméricains pendant l'épiclassique. L'apport de l'analyse iconographique

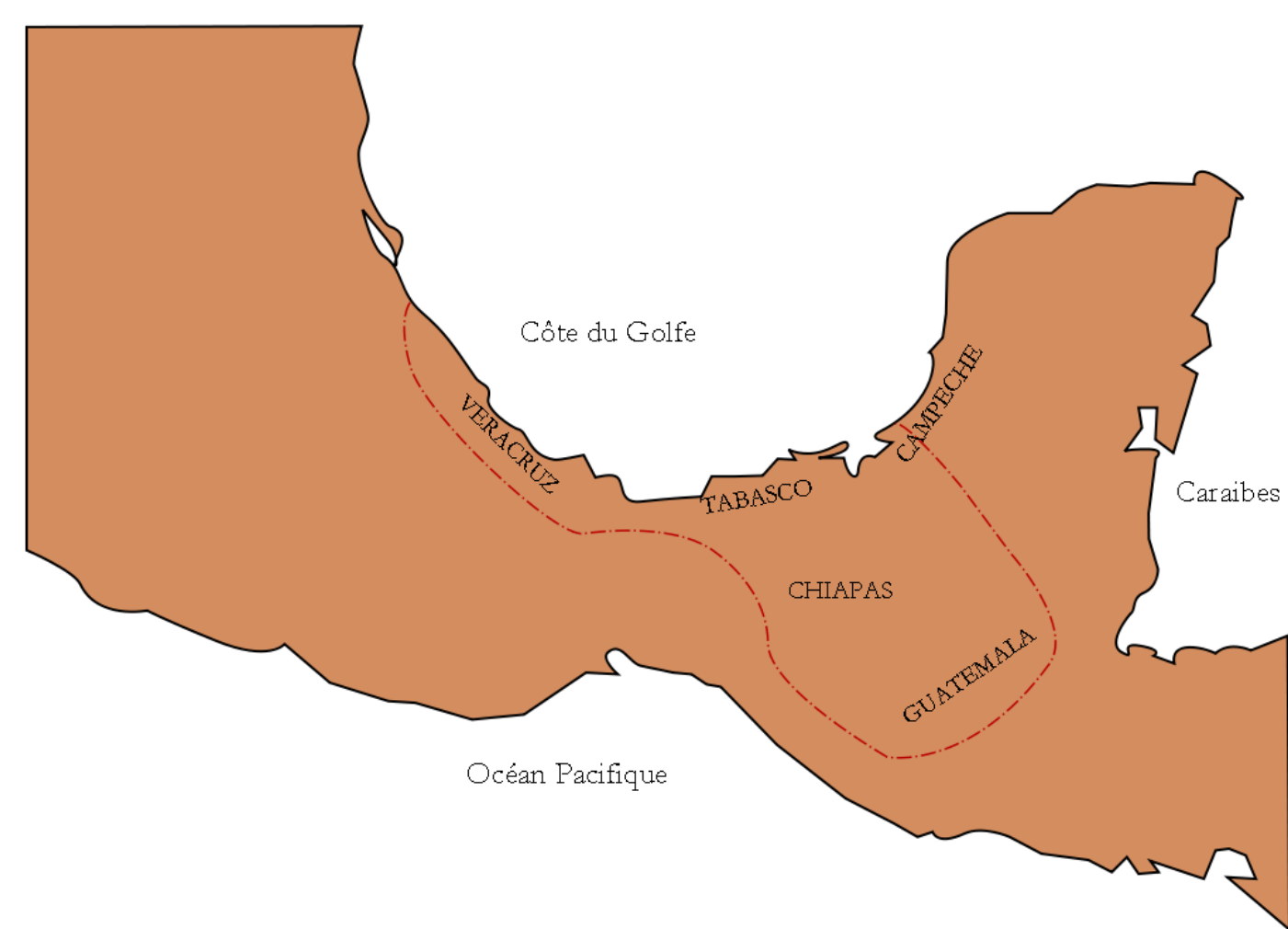
Juliette Testard
3ème année de doctorat
UMR 8096 Archéologie des Amériques
Brigitte Faugère, dir.
ED 112, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
5ème journée d'Archéologie, 27 mai 2010
"Adoption et adaptation".

Les échanges en Mésoamérique

Grâce aux sources ethno-historiques des XVI et XVIIe siècles, les échanges interrégionaux de l'époque aztèque (1350-1519) nous sont relativement bien connus. Pour des époques antérieures, et notamment pour celle qui nous occupe, les hypothèses concernant ces dynamiques ont dû être bâties à partir d'une part, d'analyses d'occupation et d'autre part, de la présence d'objets et de style en dehors des sites "fondateurs". Nous utilisons cette deuxième méthode pour cette thèse de doctorat.

La topographie des hautes terres mésoaméricaines composée de vallées, bassins et plaines séparés par des chaînes volcaniques constituent un cadre particulier au sein duquel différentes sociétés ont su établir des contacts avec leurs voisins ainsi qu'avec des régions plus distantes. L'expansion territoriale ainsi que les stratégies de contrôle menées par les élites sont souvent dépendantes de la rapidité par laquelle les biens, les armées et l'information circulent. Rappelons que les bêtes de charge n'existaient pas dans cette aire culturelle. Les distances se parcouraient donc à pied et le transport de biens commerciaux s'effectuait à dos d'homme.

L'Orient mésoaméricain regroupe le centre et le sud de la Côte du Golfe correspondant à l'état du Veracruz d'une part ; et le centre de la zone maya, à cheval sur les états du Tabasco, du Chiapas et une partie du Guatemala, d'autre part. C'est la macrorégion qui est à l'origine de l'empreinte alloctone conjointe dans les peintures de Cacaxtla. Il s'agit d'une zone relativement cohérente d'un point de vue iconographique. Par ailleurs, les sources ethno-historiques du XVIe siècle mettent également en lumière une certaine unicité de la « géographie idéale » : les cultures des hauts plateaux semblent avoir été fascinées par cette région : terre d'abondance et de sensualité ; terre d'origine humaine et divine ; paradis terrestre : Tamoanchan, Tlalocan.



Carte de la Mésoamérique figurant l'Orient mésoaméricain, macrorégion utilisée dans l'analyse comparative.

Carte d'emplacement des cinq sites qui occupent l'étude. Xochicalco, état de Morelos, Cacaxtla-Xochitecatl, état de Tlaxcala, Cholula et Cantona, état de Puebla. Repris d'après Google Earth 2009

Les peintures murales de Cacaxtla, Tlaxcala : style maya hybride à 800 km du Yucatan



A partir des années 1970, quatre ensembles picturaux d'importance fondamentale et représentant des exemples isolés au sein des hauts plateaux mésoaméricains sont découverts à Cacaxtla, site palatial situé au sud de l'état de Tlaxcala. Ces quatre ensembles (Scène de la Bataille, Peintures de l'édifice A, Temple rouge et Temple de Vénus) montrent des représentations stylistiquement maya et très éloignées de l'imagerie de Teotihuacan : hiératique, standardisée et à contenu liturgique. La Bataille de Cacaxtla, qui a été réalisée sur le talud de l'édifice B, met en scène sur plus de 20 m de long, 46 personnages divisés en deux groupes qui s'affrontent. La volonté d'une profondeur de l'espace crée à partir de l'entremêlement des corps, la proportion et le dynamisme des personnages, l'expression de l'agressivité des guerriers jaguars qui dominent et la résignation des guerriers oiseaux qui gisent à terre, les nombreux détails anatomiques de ceux-ci, sont autant de caractéristiques du système iconographique oriental. Néanmoins malgré cette forte empreinte, aucun glyphe maya n'a été identifié sur ces peintures alors que la glyphique a une part notable dans l'imagerie de cette région. Les symboles présents dans ces ensembles picturaux sont des signes à forte postérité au sein des hauts plateaux. Les peintures de Cacaxtla, représentent donc une adaptation, une réalisation hybride destinée à un public autochtone.

Partie droite de la scène de la Bataille, guerrier jaguar dominant un guerrier oiseau, Cacaxtla d'après De La Fuente, (1999, fig. 62)

Etude de cas : les offrandes de figurines de la Pyramide des Fleurs, Xochitecatl, Tlaxcala

Xochitecatl correspond vraisemblablement à la partie cérémonielle du site de Cacaxtla. Il s'agit d'une complexe architectural composé de quatre édifices : l'Édifice de la Spirale, l'Édifice des Volcans, l'Édifice du Serpent et la Pyramide des Fleurs, construits pendant la période Formative, c'est-à-dire entre 600 et 100 av. J.-C. Pendant l'épiclassique et au même moment de la réalisation des peintures du site de Cacaxtla, la Pyramide des Fleurs est réoccupée à des fins cérémonielles. Sept offrandes composées de figurines, de récipients céramiques, de perles et de plaques de jades (provenant du Guatemala) ainsi que de lames prismatiques en obsidienne sont déposées dans les escaliers de l'édifice. Par ailleurs, 32 enterrements d'enfants et de femmes ont aussi été mis au jour. On dénombre un total de près de 250 figurines. Les exemples d'adaptations iconographiques les plus parlants sont analysés à continuation.

Dynamisme et expressionnisme : adaptations autour du thème de la fertilité

Les représentations mésoaméricaines sur les hauts plateaux sont asexuées. L'indice qui ici nous donne le genre de ces figurines est le port quasi exclusif (écrasant majorité des pièces entières) du quechequemel : nom nahuatl qui désigne un tissu porté sur le buste, recouvrant les épaules et le dos. La plupart du temps, il adopte une forme triangulaire, mais parfois il peut être circulaire ou bien quadrangulaire. D'après Patricia Anawalt, le quechequemel est porté seulement dans des contextes rituels et ne semble pas représenter un vêtement du quotidien. Les déesses aztèques les plus représentées dans les codex du XVIe siècle, avec ce vêtement sont Tlazolteotl et Xochiquetzal, qui toutes deux appartiennent au complexe Teteonnan : Déesse terre mère. Les cultes à la fertilité sont identifiés à l'époque de contact avec les Espagnols, comme ayant une origine se situant dans la côte du Golfe.

D'autre part, la position qu'affecte un tiers des figurines de Xochitecatl est particulièrement intéressante. En effet, il s'agit d'une posture répandue dans l'iconographie du Veracruz et particulièrement dans les figurines contemporaines style Remojadas et Nopiloa qui proviennent de plusieurs sites du centre de la côte du Golfe, région se situant entre les fleuves Blanco et Papaloapan. On attribue cette posture à un geste de danse et de prière. Les sources ethno-historiques nous éclairent sur cette posture. Pendant les festivités du calendrier rituel, des individus choisis revêtaient les attributs des dieux. Pendant les fêtes mettant en scène les divinités : Xochipilli, dieu de la danse, de la musique et de la joie (et sa contrepartie féminine Xochiquetzal), Chicomecoatl, Xilonen déesses du maïs, et Toci, déesse mère, les « personnificateurs » en question se livraient à des danses bras levés vers le ciel.

Le type de figurines de Xochitecatl appelées « Femmes orantes » sont particulièrement proches des figurines style El Faisan provenant toujours du Veracruz. La bichromie dominante blanche et rouge est un premier parallèle. Les deux types portent également des quechequemel. Ils sont également réalisés au moule et ont la particularité de tinter si on les agite car on a placé dans leurs corps des boulettes d'argile.

Remarquons également la présence conjointe sur ces exemples (de Xochitecatl en haut à gauche et pièce style El Faisan en haut à droite) d'un glyphe olin ou mouvement. Les figurines Remojadas portant ce glyphe ont clairement été identifiées comme des représentations de Xochipilli. Ici, et comme il s'agit de représentations féminines, il s'agirait vraisemblablement de représentations de Xochiquetzal. Cette interprétation semble être confirmée par les observations présentées plus haut concernant le port du quechequemel. L'étymologie du nom du site qui comprend aussi la racine xochi-, fleur, conforte peut être l'hypothèse.



Pyramide des Fleurs, Xochitecatl, Tlaxcala



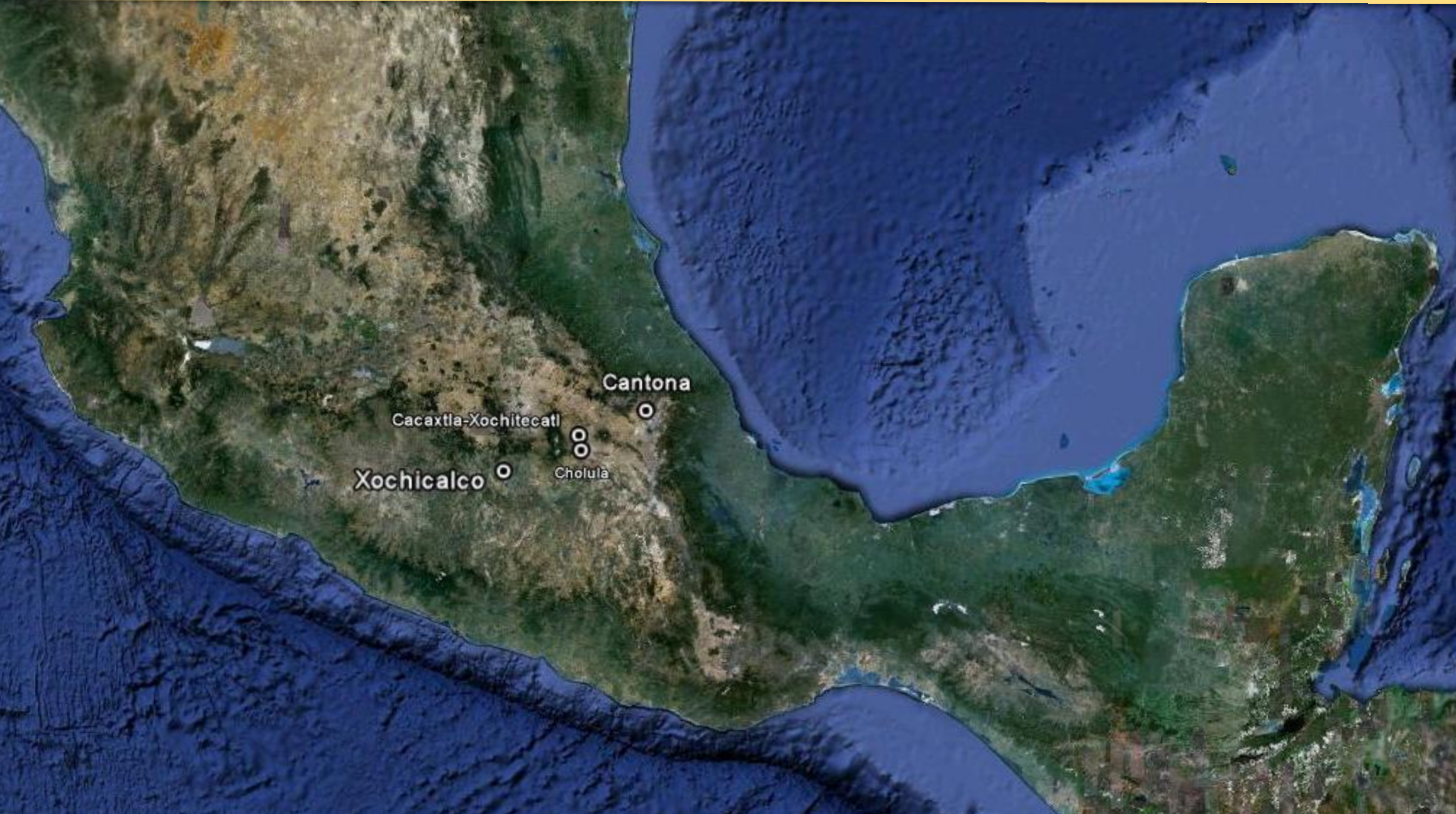
Figurines provenant des offrandes 5 (haut) et 6 (bas) de la Pyramide des Fleurs, Xochitecatl, Tlaxcala. Proyecto Xochitecatl INAH UNAM



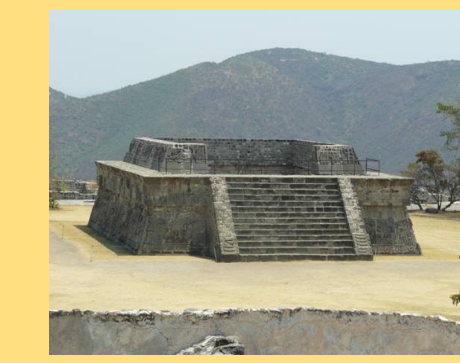
Figurine provenant du site d'Apachital, conservée au Musée d'Anthropologie de Jalapa, Veracruz



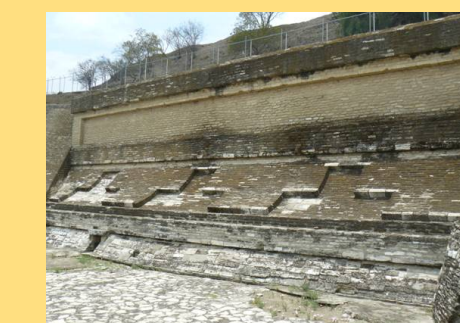
Pochteca (marchands) avec leur mecapal (sangle de portefaix) sur une route commerciale, tiré du Codex de Florence (env. 1555)



	XOCHICALCO	CACAXTLA-XOCHITECATL	CHOLULA	CANTONA
Chronologie des quatre sites occupant l'étude. Repris d'après Hirth, K. (2000), Garcia Cook, A. (1988, 1998), Muller, F. (1968), Salomon M. T. (2005).	700-850 600-700 500-600 450-550 500	Texcacalco	Cholulobas I Cholulobas II Cholulobas III	Cantona III Cantona II
	Fogon	Tenanyecac	Cholulobas IIIA	Cantona II



Xochicalco, Morelos
Xochicalco a captivé l'attention dès la fin du XIXe siècle. C'est un site situé à l'Ouest de l'état de Morelos qui, comme la majorité des sites épiclassiques de la région, a été construit au sommet d'une colline. Cette situation topographique a fait souligner très tôt son caractère défensif et militariste. Plus tard on a mis en avant son importance en tant que centre religieux et commercial. L'édifice le plus connu du site est la Pyramide du Serpent à plumes dont les reliefs sculptés apportent une quantité d'information de type historique, (notamment sur des conquêtes) liturgique et calendrique. Le style de représentation des personnages ainsi que la symbolique du Tlaloc guerrier rapproche ces bas-reliefs de certaines images mayas.



Cholula, Puebla
Cholula est le site recteur de la région Puebla-Tlaxcala pendant la période classique. A ce titre et jusqu'à l'arrivée des Espagnols dans la région, il est reconnu comme un centre commercial et de pèlerinage de première importance. Son centre cérémoniel est composé d'une pyramide qui a été, à de nombreuses reprises, agrandie et remaniée. Pendant la phase épiclassique, l'occupation diminue considérablement. Cependant, les sources ethno-historiques des XVI et XVIIe siècles qui nous informent de l'établissement du groupe Olmeca Xicalanca dans la région, définissent Cholula et Cacaxtla comme chefs-lieux de cette occupation. Au Postclassique récent, le site retrouve une importance considérable. La fameuse céramique polychrome cholultèque est souvent mise en rapport avec les vases peints mayas.



Cantona, Puebla
Ce site très particulier dans le panorama épiclassique des hauts plateaux, se trouve au Nord du bassin oriental de Puebla. De ce fait, il se place vraisemblablement sur la route d'échanges avec le Golfe.

C'est la cité la plus dense de Mésoamérique, elle recouvre une surface de près de 15 km², avec plus de 200 places ouvertes comprenant une ou deux pyramides chacune, une trentaine de terrains de jeu de balle, 2000 unités domestiques, un réseau denses de voies et de chaussées fait communiquer le tout. La totale asymétrie dans le tracé de la trame urbaine contraste avec la planification orthométrée de Teotihuacan. Ce qui semble constituer un culte phallique rapproche ce site des cultures huastèques du Nord du

Pour une modélisation de l'analyse iconographique : tableau des systèmes de représentation

Cette modélisation consiste en la mise en vis-à-vis pragmatique des deux grands systèmes iconographiques mésoaméricains contemporains : relié à la sphère Teotihuacane d'une part et au Golfe et à la zone maya d'autre part. Celle-ci s'appuie sur les travaux de plusieurs chercheurs ayant travaillé sur les peintures de Cacaxtla, et plus globalement en iconographie du Mexique ancien. Citons G. Kubler (1969), B. De la Fuente (1999), S. Lombardo de Ruiz (1978/1995), D. Nagao (1989), S. L. Walling (1989) entre autres. Chaque système est divisé en différentes rubriques qui sont en même temps utilisées comme catégories de l'analyse. Ce système d'opposition permet de déterminer la tendance dominante ou hybride, le degré d'appartenance culturelle d'un objet donné.

SYSTÈME ICONOGRAPHIQUE DE L'ALTIPLANO : RELIÉ À LA SPHÈRE TEOTIHUACANE	SYSTÈME ICONOGRAPHIQUE ORIENTAL : RELIÉ AU GOLFE ET À LA ZONE MAYA
Composition symétrique	Composition asymétrique
Organisation rectiligne de l'espace	Organisation de l'espace à partir de diagonales (hiérarchisation des personnages par la composition triangulaire)
Postures/gestes standardisés et statiques	Dynamisme et expressionnisme
Proportions corporelles massives (2.5 ou 4 fois la tête)	Proportions corporelles allongées (5.5 ou 7 fois la tête)
Suppression du particulier et de l'individuel	Représentations naturalistes
Thématique conceptuelle, symbolique et liturgique	Thématique narrative

Un très grand nombre des figurines retrouvées en offrande dans l'escalier de la Pyramide des Fleurs de Xochitecatl montre une mutilation dentaire en T correspondant au type B4 décrit dans les années 1950 par Javier Romero. Cette pratique de déformation corporelle était assez courante parmi l'élite mésoaméricaine depuis la période préclassique. A Teotihuacan, et notamment chez les sacrifiés du Temple du Serpent à Plumes, celle-ci est particulièrement répandue. Paradoxalement, elle est très rarement représentée dans l'iconographie de la métropole, mais elle est une constante des représentations anthropomorphes mayas et du Veracruz. Si elle est effectuée sur les incisives centrales comme c'est le cas dans ce corpus, elle semble représenter le motif « Ik » qui fait référence au Kinich Ahau et au dieu G mayas. Ce patron à priori esthétique serait alors pour ses porteurs l'expression du soutien et de l'appartenance à un culte dynastique.

Réalisation : Juliette Testard / Photos des sites archéologiques : Juliette Testard
Bibliographie : ANAWALT, P., Indian Clothing before Cortes : Mesoamerican Costumes from the Codices, University of Oklahoma Press, Norman, 1981
HEYDEN, D., A New Interpretation of the Smiling Figures, in Ancient Art of Veracruz, an Exhibit at the Los Angeles County Museum of Natural History, 23.II.1971-13.VI.1971, The Ethnic Arts Council of Los Angeles
CARBALLO D. M., PUCHHANN, T., Transportation Corridors and Political Evolution in Highland Mesoamerica : Settlement Analyses Incorporating GIS for Northern Tlaxcala, Mexico, Journal of Anthropological Archaeology 26 (2007) 607-629
DE LA FUENTE, B. coord., Pre-Columbian Paintings, Murals of the Mesoamerica, UNAM, Instituto de Investigaciones Estéticas, Consejo Nacional para la Cultura y las Artes, México, 1999
GARCIA COOK, A., B. L. MERINO CARRION, 2000, El proyecto arqueológico Cantona, arqueología, historia y antropología. In Litvak, J., Mirambell (coords.), Memorias José Luis Lorenzo Bautista, col. Científica, INAH, México
HIRTH, K., Militarism and Social Organization at Xochicalco, Morelos, Ojeda, R., Berlo, J. eds., Mesoamerica after the Decline of Teotihuacan, A.D. 700-900, Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington, D.C., 1989
KUBLER, G., Ecclecticism at Cacaxtla, in Third Palenque Round Table, 1978, Part 2, ed by Merle Greene Robertson, University of Texas Press, Austin and London, 1980
Lombardo de Ruiz, S., Las pinturas de Cacaxtla, 1986, in Garcia Cook, A., et Merino Carrion, B. L. comp., Mirambell Silva, L., Antología de Cacaxtla, vol. II, Antologías, Serie Arqueología, INAH, México, 1995
SERRA PUCHE, M. C. (Coord.), 2004, Cerámica de Xochitecatl, UNAM, Instituto de Investigaciones Antropológicas, C.U., México, D.F.
TIESLER BLOS, V., Decoraciones dentales entre los antiguos mayas, ediciones Euroamericanas, CONACULTA INAH, México, 2001
WALLING, S. T., Un análisis estilístico de los murales de Cacaxtla, 1982, in Garcia Cook, A., et Merino Carrion, B. L. comp., Mirambell Silva, L., Antología de Cacaxtla, vol. II, Antologías, Serie Arqueología, INAH, México, 1995